

Chronique de « Politiken » (politiken.dk), le 17 mai 2013, jour du vernissage de l'exposition « Les visages de Kierkegaard - Une allégorie - 8 portraits peints par Vibeke Tøjner » à la maison du Danemark à Paris.

Kierkegaard - l'icône et l'homme

Nous sommes à la veille du nouvel an 2011-2012, Copenhague est froide et claire, une lumière rose déferle sur la construction d'un grand magasin et baigne le mur dans une lumière étrange à la fois, triste, douce et contemporaine - une bannière publicitaire dont je ne lis pas le texte: je ne fais que me demander qui il était, Søren Aabye Kierkegaard, je veux dire: après tout, il était *aussi* un être humain en chair et en os.....et si je devais peindre son visage, il baignerait dans différentes *lumières*; on le verrait flâner dans les rues de Copenhague d'aujourd'hui. A quoi ressemblait-il? Nulle ne le sait avec certitude. Il existe des dessins et des caricatures. Pas de photos. Et puis ses écrits et ses réflexions inépuisables.

Vendredi 13 janvier 2012. Je vais chercher quelque chose à la pharmacie Steno, Vesterbro. C'est là, que je m'évanouis pour la première fois. Je me réveille - je ne veux pas d'aide. Je suis étendue sur le sol - j'appelle mon père. (Il est médecin). Je perds mon portable, m'évanouis pour la deuxième fois. Je me lève. Je continue mon chemin. Direction Amagertorv. Je vois le monde autour tourner comme une roue de moulin de droite à gauche. Assise sur le banc en face de Georg Jensen. Je me lève. Monte Købmagergade - pense: Je dois rentrer à la maison. Je descends Skindergade. Arrivée à l'entrée Nord de Gråbrødretorv je m'évanouis à nouveau, je ne tiens plus debout. Vomis. Reste étalée par terre. Appelle le 112. Quelques jeunes restent à mes côtés en attendant l'arrivée de l'ambulance. 48 heures et de nombreux examens plus tard. Aucun diagnostic.

Je me suis réveillée: Fallait-il lever le pied? Tout ce que j'avais envie de faire était de peindre le visage de Kierkegaard et des caisses vides; concrètement, je me suis mise à peindre des caisses vides sur des grandes toiles, en même temps que je peignais, d'abord 5, puis 8 visages avec comme inspiration le portrait dessiné de Kierkegaard. Je voulais *voir la réalité*, *voir* la caisse dans mon atelier, la peindre - *voir* le visage de Kierkegaard, le peindre - m'approcher d'un visage, avoir de la compagnie dans cet atelier où je travaille seule depuis 1987.

Tout à l'heure j'ai googlé Skindergade 38 où je suis tombée et je me suis rendu compte que c'est ici que Kierkegaard a vécu une partie de la dernière période de sa vie. (Où n'a-t-il donc pas vécu, par où n'est-il donc pas passé au centre de Copenhague!) - Cet endroit, qui par la suite fut un lieu de passage fréquent pour moi, sera l'endroit d'où émane mon inspiration pour les portraits de Kierkegaard. J'ai peut-être juste peint, peint ma propre

peinture à travers ses traits délicats et quasi fictifs : le portrait subtil du jeune Kierkegaard dessiné par son cousin. Un portrait qui sera l'icône de Kierkegaard - ainsi que toutes ces caricatures si différentes de lui. Est-ce que Kierkegaard nous habite lorsque notre vie est menacée?

Le défi est étrange. "Assembler" le visage de Kierkegaard? Peut-être dois-je fixer un dogme pour la réalisation: des répétitions, des critères pour le processus. Critères qui à la fois limitent et libèrent. Mon point de départ pour la composition est le portrait que j'ai fait du Prince héritier: format 116 x 114cm, huile sur toile, un gros plan d'un visage coupé à la racine des cheveux et sous le menton: un visage nu, sans les cheveux en pétard de Kierkegaard, cette *coupe* reconnaissable et parfois caricaturée, sans sa *chemise à col empesé*, mais le cou à nu. Je tourne son visage pour le voir plus en face, plus aplati- je répète la composition, fais une série, dans des couleurs différentes sur fond uni. Puis j'attends de voir ce qui se passe.

Un visage est un ensemble de signes - c'est comme un texte déjà écrit qu'il faut réécrire; au beau milieu de la réalisation de la surface du front on rencontre un oeil, un nez ou une bouche: mais puisque Kierkegaard ne pose pas devant moi, je peux peindre différentes sortes de ressemblance.....pourvu qu'il y ait un "résidu" de "l'icône" dans chaque tableau.

Et voilà que la question suivante se pose; *l'interprétation par rapport à la ressemblance*: Qui suis-je pour croire que je sais interpréter le visage du grand philosophe Kierkegaard? C'est un exercice transcendant peut-être même irrespectueux mais la possibilité s'offre à moi de contempler un petit dessin pendant un an et demi et reproduire les yeux, le nez, la bouche, les oreilles jusqu'à ce qu'ils soient chargés de signification. Cependant je *ne* souhaite *pas* que les parties du visage "s'expriment": comme une bouche *souriante* par ci, *serrée* par là, un regard *triste*, *dur* ou *romantique*.

La lumière dans laquelle baigne le visage de Kierkegaard ainsi que les associations d'idées de certains effets de lumière vont déterminer ce visage.

Je n'interprète pas, je peins plutôt manifestement des parties de son visage.

L'essayiste français Roland Barthes parle du "signe vide" dans son petit livre sur le Japon "l'Empire des Signes". Le signe vide est - selon l'esthétique japonaise - le visage asiatique maquillé, tout en blanc: dépourvu de significations et d'expressions précises de sentiments contrairement à l'esthétique de la photographie occidentale qui reflète *l'individu*, son caractère, ses émotions etc. réunis dans une *personnalité*.

Qu'en est-il du dessin de Kierkegaard? Son regard est étrangement fixe et impénétrable: je dois peindre 16 yeux vides.

A partir de ce moment précis je me sens envahie de significations: fragments des textes de Kierkegaard que je connais, fragments dont j'ai entendu parler au sujet de SAK, tout m'envahit en peignant. La signification doit adhérer à l'huile, à la forme et à la couleur.

Les huit couleurs préparent aux versions différentes, qui à leur tour préparent aux différentes représentations de son visage. Plutôt que de copier l'original, je choisis de le "muter", tout en conservant une certaine ressemblance avec le dessin de 1840. Intuitivement, son visage est peint plus large sur la jaune, "*Street*" - comme si cette couleur déplaçait la forme, et ainsi signifie l'esprit *éclairé*, épanoui et libre de Kierkegaard, *le flâneur*.

Le visage prend une forme étroite sur la toile "*Nude*", les sourcils sont marqués alors que pratiquement absents sur les autres représentations. Sur "*Love*" la bouche est sensuelle mais à l'ombre. Le visage est pourtant illuminé. Et ainsi de suite. Sa peau est indéterminable sur "*Rebel*", et la composition de "*Doubt*" est déconstruite; signification d'une vulnérabilité mentale?...difficile d'éviter une interprétation.

Je vais lui rendre "une apparence humaine", mais nous n'avons qu'un dessin de lui - et un dessin comparé à un tableau est comme une *écriture*. Je voudrais souligner le caractère de "sa matière/ sa peau brute et organique" mais les sourcils sont comme une ligne graphique du visage, un dessin. Par conséquent, pas de sourcil, sauf sur "*Nude*". Or, plus je m'éloigne du "dessin" pour m'approcher de "la peau" et de "l'humanité" et de la peinture, plus grand semble le conflit de la ressemblance - et moins cela ressemble à Kierkegaard. Justement parce que cette "ressemblance" de Kierkegaard est captée dans l'esprit du dessin.

Néanmoins, je maintiens mon projet: une tentative de capturer son regard impénétrable et en même temps peindre de manière abstraite. Ce qui ne se laisse pas accomplir sur une toile, peut être décalé vers une autre. Il n'y a pas de hiérarchie dans la série. Les tableaux sont peints en deux temps:

2012 - les couleurs; blanc, jaune, rose, bleu - qui donnent "*Nude*", "*Street*", "*Sex*", "*Rebel*"

2013 - les couleurs; vert, gris, blanc, noir - qui donnent "*Victim*", "*Love*", "*Doubt*" et "*Thought*"

Selon le cliché, le visage est le "miroir de l'âme"...mais le visage lui-même est un miroir: nous regardons un visage, il nous regarde et confirme notre existence. Le gros plan d'un visage se transforme presque en un corps car les parties de ce visage sont anormalement grandes: les yeux, le nez, la bouche prennent des proportions étranges, deviennent des phénomènes presque davantage chargés d'émotions.

La série, "les Visages de Kierkegaard" est une tentative d'agrandir le visage, *l'élever* vers une conception de sensations. Le grand format permet au peintre d'assembler le fractionnement. La réalité évoquée est une réalité coloriste.

Les Visages de Kierkegaard n'est donc pas une série de portraits. Mais plutôt une allégorie, fondée sur une icône, un dessin qui, à priori, lui ressemble.

Les tableaux ont été réalisés comme des mutations libres de cette icône vers son incarnation, non pas pour proclamer: "Voilà de quoi il avait l'air!" Par contre, j'ai pensé à toutes les réflexions que je me suis faites au sujet de "son intérieur", pendant que je

peignais simplement "son extérieur" .

Ceci était mon projet. Une sorte de tentative criminologique pour identifier les apparences possibles d'un philosophe né à Nytorv il y a 200 ans.

Vibeke Tøjner

Copenhague, le 7 mai 2013

Traduction française : DStraduction - Mette Houdaille